

Le MIPT accepte le dossier de SAWAB :

Faire l'omelette sans casser les oeufs.

La politique, à l'instar de la nature, a, dit-on, horreur du vide. Or, depuis les élections présidentielles de novembre dernier, où elle avait joué toutes ses cartes en organisant des meetings tout feu, tout flammes, véritables one man show, l'opposition semble distraite, absente comme plongée dans un lourd coma. Un état de fait qui aura laissé l'actualité plutôt pusillanime, respirant au rythme des procès, de tentatives de créer de nouvelles formations politiques, etc. Et il n'est un secret pour personne, qu'excepté des prix qui flambent pour le ciment, les hydrocarbures, le poids du pain déshydraté, l'actualité n'est émaillée que par des "Lebass, Lebass" (ça va, ça va). Cela arrange-t-il tout le monde? Peut-être, puisque les leaders de l'opposition battue (Ahmed, Messaoud) "cherchent toujours le réseau" et préfèrent pousser d'autres figures nées de la dernière pluie présidentielle, comme pour inonder la scène par un courant nouveau. Mais, même en s'y livrant, le PCD y est allé maladroitement et par la manière forte. Inélectablement, il s'est fait hara-kiri avant même de voir le jour. Une fin de non-recevoir à laquelle les observateurs politiques

s'attendaient, étant donné que les pouvoirs publics n'ont pas hésité à se dévoiler comme étant un ennemi franc et transposant le cas sur "l'imbrroglio juridique" de l'après présidentielle où certains sont encore en instance de jugement, d'autres en sursis, et plein de gens malvus. On ne fait dans notre propos, le procès d'intention à personne mais chacun sait qui roule pour qui. Une erreur des dirigeants du PCD à laquelle ont été attentifs leurs jumeaux de Sawab. Et il n'a pas été difficile pour cette équipe de rectifier le tir et réussir là où le PCD a échoué en se faisant accepter et reconnaître par un pouvoir qui a cherché par ce geste à jouer l'ouverture. Le tact et l'imagination y sont certainement pour quelque chose. Mais la question qui s'impose est de savoir pourquoi, les dirigeants du PCD et du Sawab n'ont pas voulu accorder leurs violons afin de créer un seul parti, étant donné qu'ils appartenaient tous à la même mouvance?

La réponse n'est pas à chercher dans l'unanimité de façade affichée lors des présidentielles mais plutôt dans les hostilités qui couvaient entre les différents segments de la mouvance ayant soutenu Ould Haidalla.

Ces hostilités avaient pour

sources des différences, des incompatibilités politiques, idéologiques, d'approche et même d'humeur. Différences perceptibles dans le style même. Lors du dépôt de leur dossier les initiateurs du PCD prenaient un malin plaisir à agacer le pouvoir, à chercher des écueils. Lors de la démarche de SAWAB pour le dépôt de dossier, l'approche était beaucoup plus mesurée... malgré 72 heures d'attente. Autrement dit, le groupe de Ould Ghoulma étant plus conciliant et se déclarant plus participatif a réussi à faire son omelette sans casser des œufs.

Du coup, le Sawab devient un contrepoids qui va être négativement ressenti par le PCD, le RFD, le FP et autres UFP qui avaient encouragé la méthode du PCD.

Cela est d'autant plus vrai que le Pouvoir pourrait s'ouvrir à cette nouvelle opposition. De la sorte, il peut contribuer à redynamiser le processus démocratique et fouetter la léthargie de l'opposition.

Seulement le Pouvoir voudra-t-il de cela ou entretiendra-t-il une ambiance léniante pour continuer à montrer que l'opposition n'est pas à la hauteur?

MOHAMED OULD KHATTAT